

Le capitalisme « made in Britain »

Jeannot Bourdages

Volume 51, Number 1 (179), March–June 2014

La Gaspésie *british*

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71136ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (print)

2561-410X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bourdages, J. (2014). Le capitalisme « made in Britain ». *Magazine Gaspésie*, 51(1), 43–45.

Le capitalisme « made in Britain »

Dans la seconde moitié du 18^e siècle, le capitalisme anglo-saxon s'engage dans la révolution industrielle. En 1763, après la victoire militaire, c'est une conquête économique qui s'amorce, une course frénétique à l'enrichissement. En Gaspésie, les Britanniques débarquent, attirés par les opportunités d'affaires de la nouvelle colonie.

Dans les fonds d'archives du Musée de la Gaspésie, c'est justement cette prédominance économique qui saute aux yeux. Les Britanniques sont présents pratiquement partout : dans les pêches, la foresterie, le commerce, les transports, le tourisme, etc. Ces documents s'avèrent cependant beaucoup plus riches et complexes qu'ils n'y paraissent. Entre les lignes des documents financiers, c'est la vie de toute une société qui s'inscrit en filigrane.

◆ Jeannot Bourdages,

archiviste, Centre d'archives du Musée de la Gaspésie



“Commercial and Strategic Map of the British Empire”.

Source : Musée de la Gaspésie. Fonds William Anselme Tapp. P27/7/30.

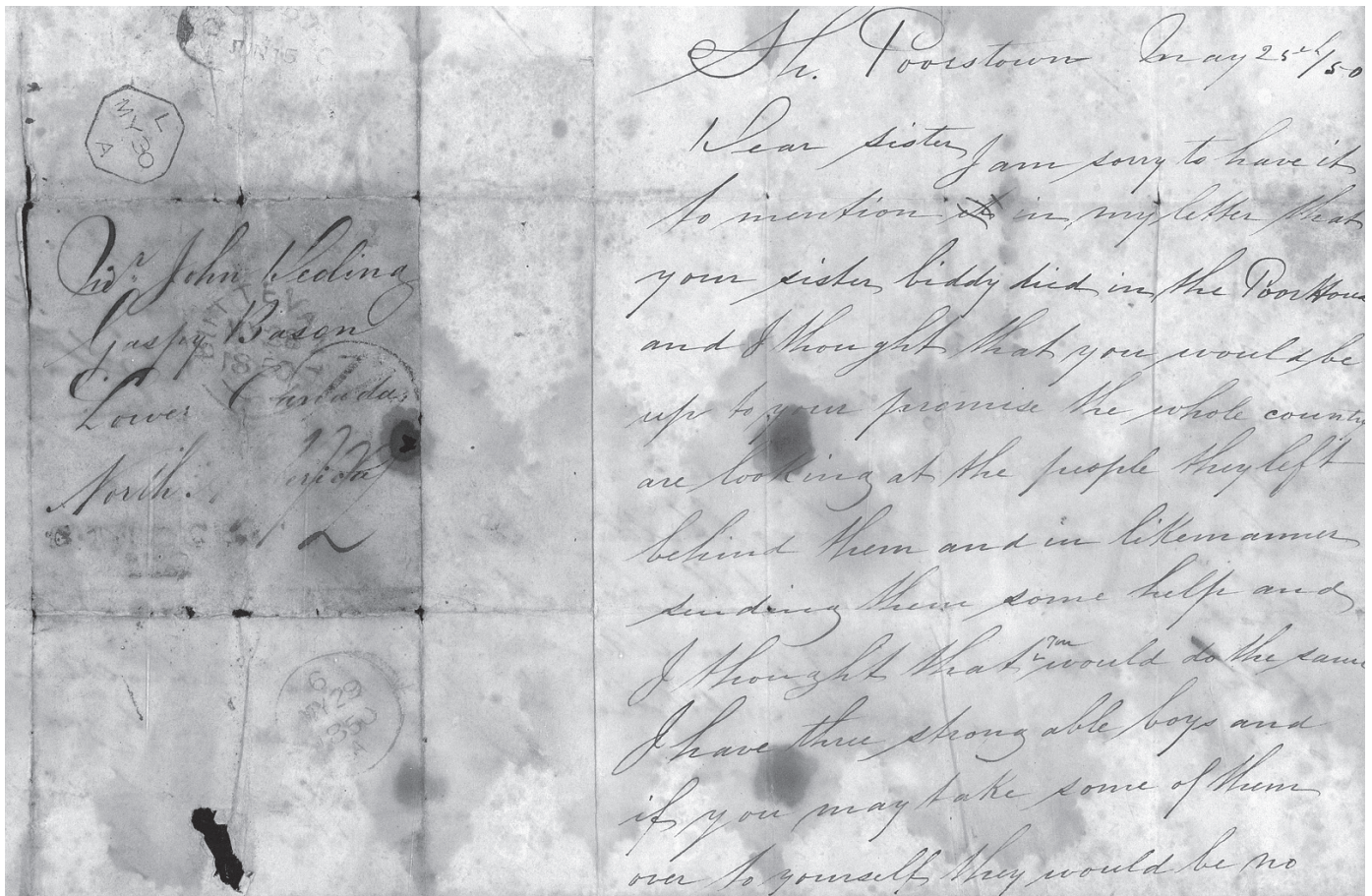
Une compagnie de pêche irlandaise

Le Musée possède une impressionnante collection d'archives provenant des compagnies de pêches jersiaises : Robin, Legros, LeBoutillier, etc. Si tous ces noms ont une consonance française, ils proviennent néanmoins du

Royaume-Uni et, à cet égard, sont d'origine britannique. C'est bien connu, les compagnies de pêche jersiaises étaient nombreuses et puissantes en Gaspésie. Cette prédominance est si forte, que l'on a parfois tendance à oublier qu'il en existait d'autres.

À cet égard, le fonds Daniel et David Dowling s'avère particulièrement

intéressant car – fait plutôt rare – ses dirigeants sont d'origine irlandaise. Il renferme des documents financiers et des lettres qui nous donnent un aperçu de leurs activités commerciales, ainsi que de leurs relations avec d'autres marchands connus de l'époque, tels que John LeBoutillier, William Fruing et William Hyman.



Lettre adressée à John Dowling, Gaspé Basin, 29 mai 1850.
Source : Musée de la Gaspésie. Fonds Daniel et David Dowling. P13/1/8.

La Grande Famine à Gaspé

Dans les archives de Daniel et David Dowling, un document se démarque particulièrement : une lettre, datée du 25 mai 1850, provenant de leur famille en Irlande : « Je suis désolé d'avoir à t'informer dans ma lettre que ta sœur Biddy est décédée dans la maison des pauvres (poorhouse) et j'ai pensé que tu tiendrais ta promesse, le pays tout entier est à la recherche des gens qu'ils ont laissé derrière et leur envoient un peu d'aide [sic], de la même façon, j'ai pensé que tu pourrais faire la même chose pour nous. J'ai trois garçons, forts et bien capables [...] j'espère et je m'attends à ce que tu m'envoies de l'aide ou encore que tu prennes quelques-uns de mes garçons avec toi¹ ».

En 1850, nous sommes en plein cœur de la Grande Famine qui a ravagé l'Irlande. Les « poorhouse » avaient été mises sur pied pour tenter d'endiguer

la misère. Les pauvres y étaient logés et nourris en échange de leur travail. Les conditions de vie y étaient cependant si dures que beaucoup, à l'instar de Biddy, y ont laissé leur vie. À la suite de ce décès, ils se tournent donc vers leur famille, installée en Gaspésie, pour tenter d'obtenir de l'aide.

Un marchand anglais à Barachois

Selon la tradition familiale, Thomas Tapp serait arrivé en Gaspésie à bord d'un navire en provenance de l'Angleterre. Après un arrêt en Irlande, il traverse l'Atlantique pour finalement s'échouer à quelques kilomètres de Barachois. Parmi les descendants du naufragé, on compte une lignée de marchands généraux, soit John William Tapp et son fils, William Anselme.

Ce fonds d'archives nous fait pénétrer dans l'intimité d'une famille

gaspésienne d'origine britannique au début du 20^e siècle. On y trouve une grande variété de documents : journal intime, billet de train, facture pour soins de santé, etc. Le fonds contient aussi un très bel album contenant des photographies de chasse, de pêche ou encore des fêtes du 400^e anniversaire de l'arrivée de Jacques Cartier.

L'attachement de la famille à son pays natal se traduit également par la présence d'une carte représentant l'Empire britannique, dans toute son immensité.

Une compagnie écossaise à Cap-Chat

Fondée en 1878, la James Richardson and Company fait le commerce du bois de fuseau et de construction. Au milieu du 20^e siècle, elle emploie près de 3 000 travailleurs forestiers, en plus des ouvriers des usines de Cap-Chat, Sainte-Anne-des-Monts et Grande-Vallée.



Installations de la compagnie Richardson à Cap-Chat, vers 1927.
Photo : Jacques De Lesseps. Musée de la Gaspésie. Collection Centre d'archives de la Gaspésie. P47/4/142.

Son nom rappelle le souvenir de James Richardson, de la Commission géologique du Canada, qui a exploré la péninsule gaspésienne en 1858. S'il a rapidement noté le potentiel forestier de la région, la direction de l'entreprise était cependant assurée par James Russell, un homme d'affaires d'origine écossaise.

Ce fonds d'archives renferme beaucoup d'informations sur les transactions et ententes sur les terres, dont un registre foncier tenu par la compagnie pour les cantons de Cherbourg, Dalibaire, Romieu et Cap-Chat. Fait intéressant, à ses débuts, l'entreprise utilisait un système de crédit assez semblable à celui des compagnies de pêche jersiaises. Comme quoi ce type de pratique était beaucoup plus répandu qu'on ne l'imagine aujourd'hui.

Quelques fonds d'archives de descendants des îles britanniques

Angleterre

John F. Davis (P7)
William Anselme Tapp (P27)

Irlande

Mary Travers (La Bolduc) (P11)
David et Daniel Dowling (P13)
Clarence Kennedy (P57)
John Mc Auley (P57)
Famille John Hall Kelly (P131)

Écosse

Austin B. Phillips (P4)
Charles Fred Simpson (P25)
Ruth Campbell (P57)
Alexander Duncan (P74)
Famille Boyle (P124)
Richardson and Co (P146)

Jersey

Alexandre et LeMarquand (P6)
Robin, Jones and Whitman (P8)
John LeBoutillier (P24)
Michel LeMoignan (P30)
Famille Edward Béchervaise (P31)
Legros Brothers (P38)
William Fruing and Company (P230)
Famille LeGros (P250)
Famille Bartlett (P255)

Guernesey

Famille Simon (P111) ♦

1. « I am sorry to have it to mention in my letter that your sister Biddy died in the Poorhouse and I thought that you would be up to your promise the whole country are looking at the people they left behind and in likemanner sending them some help and I thought that you would do the same. I have three strong able boys [...] I hope and expect that you will send me some aid or assistance or if not to carry some of my boys over to yourself. »